

L'espérance selon saint Augustin

« Mon espérance est tout entière dans la grandeur de ta miséricorde. » (Conf. 10,29,40)

L'espérance se trouve à la base et au fondement de la vie et de la pensée de saint Augustin. C'est l'espérance qui le fait vivre. Toute la vie de saint Augustin a été une permanente recherche de Dieu avec une espérance ferme de le trouver. L'espérance est certainement la ferme assurance de trouver ce que l'on cherche. C'est chercher sans cesse car on est sûr de trouver ce que l'on cherche. Cette assurance propre à l'espérance trouve son fondement dans le fait de posséder déjà, certainement en germe, en semence ce que l'on cherche. Dans l'espérance on ne cherche pas avec les yeux fermés ; on cherche guidé par une certaine vision de ce que l'on cherche. L'espérance nous fait donc sortir de nous-mêmes, nous met en route pour arriver à posséder ce qui nous manque ; plus encore elle nous fait surmonter les multiples difficultés que nous rencontrons ou nous pouvons rencontrer sur la route. Elle est comme une étoile qui nous guide et oriente nos pas ou une ancre fixée fermement sur Dieu selon l'expression de la Lettre aux Hébreux : « Elle est pour nous comme une ancre de l'âme, bien fermement fixée, qui pénètre au-delà du voile, là où est entré pour nous en précurseur Jésus, devenu grand prêtre pour l'éternité à la manière de Melchisédech. » (He 6,19-20)

Saint Augustin parle de l'espérance dans la plupart de ses œuvres. De forme particulière il en parle dans les *Confessions* [= *Conf.*], surtout au livre X ; il parle aussi dans ses *Sermons sur la Pâque* (*Sermons* [= *S.*] 212,1 ; 227 ; 261,1) ; dans les *Sermons sur les martyrs* (*En. Ps.* 121,1 ; 125,5,8) et surtout dans les *Sermons sur la chute de Rome* (*S.* 81 ; 105 ; 113A ; 296 ; 397) ; il en parle dans quelques *Lettres de consolation* adressées à ses amis (*Lettres* 55 ; 64,11,30 ; 187,8,27) et, bien sûr, dans l'*Enchiridion* ou *Traité sur la foi, l'espérance et la charité* (XXX,114-116). L'espérance est aussi très présente

¹ U. OCCHIALNI,
*La speranza nelle
Ennarationes
in Psalmos di
S. Agostino*,
Rome, Università
Lateranense,
1965.

dans ses *Commentaires sur les Psaumes*¹, comme dans les controverses avec les manichéens (*Contre Fauste* 4,2 ; 6,9 ; 13,3), avec les pélagiens (*Cité de Dieu* XX ; *De peccatorum meritis* II,9 ; *De nuptiis et concupiscentia*) ou les donatistes (*Contre les lettres de Pétilien* III,7,17 ss).

1 *L'espérance dans la recherche de la Vérité*

Pour connaître la pensée de saint Augustin sur l'espérance, nous pouvons nous attarder sur son expérience personnelle. La pensée de saint Augustin est marquée par l'expérience de sa conversion. À partir de sa lecture du livre de Cicéron, *L'Hortensius*, il ne cessera de chercher la voie juste qui l'amène à la Sagesse, à la Vérité. « Vile devint pour moi soudain toute vaine espérance ; c'est l'immortalité de la sagesse que je convoitais dans un bouillonnement du cœur incroyable, et j'avais commencé à me lever pour revenir vers toi » (*Conf.* 3,4,7, BA 13, p. 375). Cette recherche a été pleine de difficultés : sa première approche de la Bible, sa permanence chez les manichéens, chez les académiciens, chez les platoniciens et aussi tout ce qui l'empêchera, plus tard, de se donner entièrement au Christ. Malgré ses multiples difficultés saint Augustin conserve toujours la ferme espérance de trouver ce qu'il cherche, la Sagesse. Il fait l'exposé de son cheminement vers le Christ, Chemin, Vérité et Vie dans les neuf premiers livres des *Confessions*. Or, dans le livre X, saint Augustin ne parle pas des différents événements de sa vie. Il reste seul avec lui-même : « *In lecto meo solus* », « dans la solitude de mon lit » (*Conf.* 9,12,32), avec ses souvenirs et ses larmes. À ce moment-là, il fait l'analyse de son désir de Dieu ; plus encore, de sa ferme espérance de le trouver. Il constate qu'il a toujours cherché la Vérité avec l'espérance de la rencontrer. Il se pose la question de la source ou du fondement de cette espérance.

Il est certain qu'on ne trouve aucune définition formelle de l'espérance chez saint Augustin. Mais il nous offre tous les éléments pour la comprendre. Chercher est pour lui une opération assez étrange, même surprenante. Quand nous cherchons, nous cherchons quelque chose ou quelqu'un. Or, ce que nous cherchons, d'une certaine manière, nous le possédons déjà. Celui qui cherche est conscient de ce qu'il cherche. Personne ne se met à chercher sans savoir ce qu'il cherche. L'action de chercher est toujours précédée d'une certaine possession de ce que l'on cherche. Nous cherchons donc Dieu parce que, d'une certaine manière, Dieu est déjà présent à nous. Pascal exprimera clairement cette idée de saint Augustin : « Console-toi. Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé » (*Pensées* 919-553) C'est

une des idées fondamentales de la pensée de saint Augustin : la présence de Dieu en nous. Il dira : « Dieu très présent et très retiré » (*Conf.* 1,4,4). Il est suffisamment présent pour que personne ne l'ignore, mais assez caché pour que personne ne cesse de le chercher. « S'il est cherché pour être trouvé, c'est qu'il est caché ; s'il est cherché quand il est trouvé, c'est qu'il est sans mesure » (*Homélies sur l'Évangile de Jean* [= *Io. eu. tr.*] 63,1, BA 74A, p. 167). « Telle est en effet la puissance de la véritable divinité qu'elle ne peut pas être tout à fait et absolument cachée » (*Io. eu. tr.* 106,4, BA 75, p. 87). « Comment te trouverais-je, si je n'ai pas mémoire de toi ? » (*Conf.* 10,17,26, BA 14, p. 189). Saint Augustin développera largement cette analyse du fondement de l'espérance à propos du passage de l'Évangile sur la femme qui avait égaré une pièce de monnaie (Lc 15,8-10). Il consacre à cette analyse les chapitres 17-27 du livre 10 des *Confessions*.

Parfois, face aux difficultés, nous restons comme bloqués. Nous nous arrêtons de chercher. Nous ne savons pas où mettre nos pieds. L'obscurité nous envahit. « Où étais-je, moi, quand je te cherchais ? Toi, tu étais devant moi ; mais moi, j'étais parti loin de moi, et ne trouvais plus moi-même, moins encore, oh combien ! toi-même » (*Conf.* 5,2,2, BA 13, p. 465). Pour rencontrer Dieu, saint Augustin nous apprend le chemin de l'intériorité : « Revenez à votre cœur : pourquoi courir loin de vous et périr par votre faute ? Pourquoi suivre les chemins de la solitude ? Vous vous égarez dans vos courses vagabondes. Revenez. Où ? Au Seigneur. Mais c'est trop tôt ; reviens d'abord à ton cœur » (*Io. eu. tr.* 18,10, BA 72, p. 149). « Reviens à ton cœur, car le chemin n'est pas long de ton cœur à Dieu » (S. 311,13).

Pour trouver Dieu il faut donc se retirer de la dispersion, descendre à la racine de notre être et là, au plus intime de nous-mêmes, retrouver à nouveau Celui qui est le soutien et la lumière de notre espérance

2 L'espérance et la recherche de la vie heureuse

Or dans ce même livre 10 des *Confessions* saint Augustin approfondit encore un peu plus le fondement de son espérance². Il se pose la question :

« Comment fais-je donc pour te chercher, Seigneur ? En vérité, quand je te cherche, mon Dieu, c'est la vie heureuse que je cherche. Puissé-je te chercher pour que vive mon âme ! Car mon corps vit de mon âme, et mon âme vit de toi. Comment fais-je donc pour chercher la vie heureuse ? Le fait est qu'elle n'est pas à moi, tant que je n'ai pas dit : « Suffit ! elle est là ! » [...] Où ont-ils

² P. LAÍN ENTRALGO, *La espera y la esperanza*, Madrid, Revista del Occidente, 1984, p. 54-85.

appris à la connaître, pour la désirer ainsi ? Où l'ont-ils vue, pour l'aimer ? Sans doute la possédons-nous d'une manière que j'ignore. Il y a une certaine manière qui fait que chacun, au moment où il la possède, est alors heureux ; il en est aussi qui sont heureux en espérance. » (*Conf.* 10,20,29, *BA* 14, p. 195)

La vie heureuse c'est le désir le plus profond de la nature humaine. Ce désir est élevé au niveau surnaturel par les promesses du Christ. Or ce désir vise Dieu tout seul. C'est lui qui nous accorde le vrai bonheur. « Le chemin de la vie bonne et heureuse n'est autre que la vraie religion, qui adore le Dieu unique et le reconnaît, avec une piété très pure, comme principe de tous les êtres, origine, achèvement et cohésion de l'univers. » (*De la vraie religion* 1,1). Or, tous les hommes cherchent à être heureux et tous, consciemment ou inconsciemment, portent déjà au plus intime d'eux-mêmes, d'une certaine manière, la vie bienheureuse qu'ils cherchent. Ce désir de posséder pleinement la vie heureuse, se transforme en espérance lorsque l'homme arrive à entrevoir d'une forme plus au moins lucide cette vie heureuse qui est déjà en lui, mais d'une forme cachée, secrète. Cette espérance se transforme en vie heureuse en plénitude, réelle et accomplie, *fruitio Dei*, quand ce que nous entrevoyons devient vision pleine et claire. L'espérance est un appel fort de la vie heureuse, présente en germe au plus profond de notre cœur, à chercher la vie heureuse en plénitude³. C'est une force que nous pousse à développer ce que nous n'avons en nous qu'en semence. « Or, un certain avertissement d'avoir à nous souvenir de Dieu, d'avoir à le chercher et, bannissant toute satiété, d'avoir soif de Lui, s'écoule en nous de la source même de la vérité » (*De la vie bienheureuse* 4,35). L'espérance est donc une possibilité, une ouverture de notre être. Elle nous fait sortir de nous-mêmes, elle nous met en route vers un ailleurs de plénitude. Dans l'espérance nous cherchons la vie heureuse, non pas avec les yeux fermés, mais guidés, orientés déjà par une certaine vision de ce que nous cherchons. Face à toutes les difficultés que nous pouvons rencontrer dans la recherche de la vie heureuse, l'espérance nous accorde la force pour tenir bon. Elle nous assure que notre désir n'est pas vain, que la guérison des yeux de notre cœur est possible ; elle nous donne la certitude que la possession de la vie heureuse récompense notre effort. « L'espérance qui lui donne l'assurance que, bien dirigé, il obtiendra la vision » (*Soliloques* 1,6,13). Mais l'espérance est surtout un don de Dieu (*En. Ps.* 55,19) Ce don de l'espérance ne supprime pas le désir qui jaillit du plus profond du cœur, elle lui accorde une assurance et un élan nouveau.

La recherche de la vie heureuse trouve bien des difficultés et des désorientations au cours de la vie, mais c'est l'espérance qui aide à les surmonter. Par l'espérance, l'homme fixe son regard sur Dieu, sur la Vérité. Elle est, d'après l'expression de la Lettre aux Hébreux, une ancre de l'âme, bien fermement fixée en Dieu. « Jouissez de ce que vous voyez ; afin que

³ I. BOCHET,
*Saint Augustin
et le désir
de Dieu*,
Paris, Institut
des Études
Augustiniennes,
1982,
p. 259-275.

notre espérance soit immuable, et que, fixée en Dieu, elle ne subisse ni changement, ni fluctuation, ni agitation, comme Dieu qui en est la base, n'est assujetti à aucun ébranlement » (*En. Ps.* 91,1).

Saint Augustin montre très clairement, à l'occasion de la chute de Rome, que c'est l'espérance qui donne assurance à la recherche de Dieu. C'est elle qui nous donne force et courage pour surmonter les difficultés. Plus encore, elle grandit avec les obstacles. Dans une même veine, Augustin nous rappelle :

« Donc, mes frères, puisque c'est l'espérance qui est ici-bas notre nourriture, et que nous n'avons de vie parfaite que celle qui nous est promise ; ici-bas, les gémissements ; ici-bas, les épreuves et les angoisses ; ici-bas, les chagrins et les dangers ; notre âme louera le Seigneur comme il doit être loué quand s'accomplira cette parole d'un autre psaume : *Bienheureux ceux qui habitent votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles* (*Ps* 83,5) ; lorsque tout consistera pour nous à louer Dieu. » (*En. Ps.* 145,7)

La cause de toutes les désorientations du désir de la vie heureuse se trouve dans la présence du péché. Le péché obscurcit les yeux de l'âme et nous n'arrivons pas à voir clairement. L'homme se laisse attirer par les attraits charnels. Or, c'est l'espérance qui rend possible la purification de l'âme et la réoriente à nouveau vers Dieu. Elle fortifie le désir de Dieu.

Par ailleurs les tribulations, les souffrances, les persécutions et toute sorte de difficultés, au lieu d'affaiblir l'espérance, la fortifient. « Les maux ont précédé, afin que justement nous croyions aux biens à venir » (*S.* 113A,10). Saint Augustin dans ses *Commentaires sur les Psaumes* exprime cette idée par le moyen de quelques images comme celle du pressoir. Sous l'effet de la pression, l'huile est séparée du marc et se met à couler (cf. *En. Ps.* 80,1).

Mais nous n'arrivons jamais à surmonter les difficultés sans l'aide de Dieu. Celui-ci, par ses promesses et par sa grâce, fortifie l'espérance. Saint Augustin s'adresse à Dieu pour lui dire : « Quand j'aurai adhéré à toi de tout moi nulle part il n'y aura pour moi douleur et labeur, même, et vivante sera ma vie toute pleine de toi. Mais maintenant, puisque tu allèges celui que tu remplis, n'étant pas rempli de toi je suis un poids pour moi » (*Conf.* 10,28,39, *BA* 14, p. 209).

Saint Augustin cherche à alléger son poids pour arriver à être plein de Dieu. Or, il est bien conscient que par lui-même il n'arrivera jamais. Mais il est sûr de l'aide de Dieu. Il ne cesse pas de dire : « Et mon espérance est tout entière uniquement dans la grandeur immense de ta miséricorde » (*Conf.* 10,29,40, *id.*, p. 211). « Il n'y a qu'une espérance, une assurance, une promesse ferme : ta miséricorde » (*Conf.* 10,32,48, *id.*, p. 229). C'est

la miséricorde de Dieu qui nous aide à purifier notre cœur et à ne chercher que Dieu tout seul ; c'est lui qui donne force à l'espérance pour surmonter les difficultés qui nous empêchent d'aller vers Dieu. « Ou bien existe-t-il quelque chose qui nous ramènera à l'espérance hormis ta miséricorde bien connue, puisque tu as commencé à nous transformer ? » (*Conf.* 10,36,58, *id.*, p. 245)

3 L'espérance et l'Église

Saint Augustin ne s'approche pas de l'espérance uniquement à partir de l'analyse de sa vie ou du cœur humain : « Et mon cœur, qu'est-il donc, sinon un cœur d'homme ? » (*De la Trinité* 4,1,1, *BA* 15, p. 339), dira-t-il. Il est aussi et surtout un homme d'Église. Il est prêtre, il est évêque et il vit intensément tous les problèmes de l'Église de l'Afrique. L'Église le touche au plus profond du cœur.

Saint Augustin analyse avec profondeur la nature même de l'Église et la source de tous ses problèmes. Or, un des éléments essentiels de l'Église de ce monde est justement l'espérance⁴. L'Église est formée de deux parties : celle de ce monde et celle de la Patrie ou du ciel. L'Église de ce monde est la partie de l'Église en marche, en pèlerinage vers l'Église du ciel (*Enchiridon* 15,56). Tout en étant sanctifiée, elle garde dans son sein les pécheurs que nous sommes. Elle n'est donc pas parfaite, mais elle est en chemin vers la perfection.

Un des traits essentiels à l'Église de ce monde est son éloignement de la Patrie et l'attente du ciel. Le temps présent est le temps durant lequel nous est donné d'attendre la venue du Seigneur, de nous y préparer jusqu'au moment où nous pourrons le voir face à face. L'expression qui revient sans cesse dans la bouche de saint Augustin est celle d'« Église pèlerine » avec toutes les conséquences que ce mot implique. « Pèlerinage » a pour lui le sens d'exil, d'éloignement, de cheminement. C'est la caractéristique de l'Église de ce monde. « Ne crains pas, ne t'effraie pas : garde la nostalgie de la patrie, aie conscience de ton pèlerinage » (*En. Ps.* 103,4,4). Mais l'Église, quoiqu'éloignée de la Patrie, n'en est pas séparée. Ses membres habitent déjà près de Dieu. « Ceux qui ont déjà cru et sont des fidèles sont certes des hôtes, parce qu'ils ne sont pas encore parvenus à leur patrie et à leur maison, mais ils sont cependant chez Dieu » (*En. Ps.* 38,21, *BA* 59A, p. 187).

Or, dans ce pèlerinage vers son accomplissement au ciel, l'Église rencontre bien des dangers, bien des difficultés, même des persécutions. Mais le danger le plus grave qui guette l'Église de ce monde est celui d'oublier la Patrie et de s'attacher au provisoire de ce monde, à chercher son

⁴ P. BORGOMEIO,
*L'Église de ce
temps dans la
prédication de
saint Augustin*,
Paris, Institut
des Études
Augustiniennes,
1972,
p. 146-163.

assurance dans les biens de ce monde. Un autre danger pour l'Église est un excès de confiance en elle-même, une assurance trompeuse dans ses propres possibilités. Et voilà que le découragement et la fausse sécurité ont des conséquences immédiates sur les comportements de ses membres. L'un et l'autre danger tuent le désir de la Patrie céleste. Elle s'arrête de désirer. Or, celui qui cesse de désirer renonce à sa qualité de pèlerin pour s'installer définitivement dans ce monde. « Chrétien est celui qui, même chez lui, dans sa propre maison, dans sa propre patrie, se reconnaît étranger » (S. 111,4).

Face à ces dangers, l'espérance vient éveiller le désir de la Patrie et donner de nouvelles énergies. L'espérance appartient en propre à la nature de l'Église de ce monde. La mort de l'espérance est la mort de l'Église. C'est elle qui lui donne vie et courage :

« Les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ nous invitent à tendre vers un seul but quand nous peignons dans les multiples travaux de ce monde. Nous y tendons alors que nous sommes toujours errants, pas encore résidents ; toujours désirant, pas encore possédants. Cependant nous devons y tendre, y tendre sans paresse et sans relâche, afin de pouvoir y parvenir un jour. » (S. 103,1)

4 *Le fondement de l'espérance est la fidélité de Dieu*

L'espérance de l'Église est fondée sur la fidélité de Dieu à ses promesses. C'est Dieu lui-même, avec ses promesses, qui nous appelle à l'espérance de la vie future :

« Il en est d'autres qui savent qu'ils sont appelés à l'espérance des biens à venir, parce que les promesses de Dieu ne regardent ni cette terre ni cette vie, et qu'il faut surmonter toutes les épreuves de cette vie, afin de recevoir et d'acquérir ce que Dieu nous a promis pour l'éternité. » (En. Ps. 90,1,7)

Or, Dieu promet et accomplit ce qu'il promet. « Dieu est fidèle même si nous sommes infidèles car si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même » (2 Tm 2,13). « Si tout ce qui a été prédit au sujet de l'Église, nous le voyons désormais accompli avec une telle évidence que les yeux des aveugles eux-mêmes sont frappés, pourquoi douter que le reste aussi s'accomplisse ? » (S. 22,4). « Souvenez-vous, mes frères, que chaque page de l'Écriture nous arme et nous équipe contre les langues des hommes » (S. 45,7). L'espérance s'appuie donc sur Dieu lui-même, sur sa fidélité :

« Cette espérance est aussi certaine que nous jouissions déjà de la réalité. Nous n'avons, en effet, rien à craindre quand c'est la Vérité qui nous fait des promesses. Car la Vérité ne peut ni se tromper, ni tromper les autres ; il nous est bon de nous y attacher, puisqu'elle nous délivre si nous demeurons fermes dans sa parole. » (*En. Ps.* 123,2)

« Ici-bas sans doute nos délices en Dieu ne sont point en réalité, mais l'espérance que nous en avons est tellement certaine, qu'elle seule est préférable à toutes les délices du monde, ainsi qu'il est écrit : *Mets tes délices dans le Seigneur.* (*Ps* 36,4) » (*En. Ps.* 74,1)

La fidélité de Dieu devient donc le pilier de notre espérance. Dieu, en vertu de ses promesses, devient notre débiteur (*S. Denis* 24,5) « Qui oserait espérer ce que Dieu n'aurait pas daigné ni promettre ni donner ? *Nous verrons face à face* (cf. 1 Co 13,12). [...] C'est une grande promesse » (*Io. eu. tr.* 34,9, *BA* 73A, p. 139). Sur cette promesse se fonde notre espérance : « Espérez fermement ce que vous ne voyez pas ; attendez patiemment ce que vous n'avez pas encore, parce que vous gardez une entière confiance en celui qui vous l'a promis en toute vérité, le Christ » (*S.* 157,6,6).

Or, dire que Dieu est fidèle c'est dire qu'il accepte, en étant notre compagnon de route, que tout ne soit pas joué à l'avance. Il y a une aventure dans notre vie car notre attitude face à la fidélité de Dieu implique la reconnaissance des dons que nous avons reçus de lui et dont nous sommes responsables. La fidélité est la forme que prend l'amour de Dieu dans le temps. Dieu ne fait que nous diriger et nous accompagner. Il ne se limite pas à nous faire des promesses. « Il ne délaisse pas ceux qui espèrent en lui » (*Ps* 33,18).

Les chrétiens doivent lire le présent comme une garantie de l'avenir. Vivre dans l'Église, c'est constater quotidiennement la fidélité de Dieu à ses promesses. Sur cette assise, l'espérance apparaît inébranlable. Pour saint Augustin, l'accomplissement final est déjà commencé ici-bas, dans le présent : « Ce qui vous a été promis, n'apparaît pas ; ces biens déjà sont préparés, mais vous ne les voyez pas encore » (*En. Ps.* 39,28, *BA* 59A, p. 291).

Les promesses de Dieu accomplies au présent sont comme un gage, mais le gage ne donne qu'une certaine confiance dans l'attente du ciel. Voilà pourquoi l'espérance oscille entre la sérénité de la confiance et l'inquiétude de l'attente. La confiance de l'Église dans la fidélité de Dieu, source et fondement de l'espérance, ne garantit pas la tranquillité. Le désespoir ne cesse de menacer la longue attente.

L'espérance est à la mesure du discernement des signes présents : « Mais celui dont les yeux sont fermés au futur a peur du présent et n'arrivera pas au futur » (*S.* 113A ; 24,4). C'est dans le futur que nos yeux trouvent la

clé pour déchiffrer le présent. Il nous faut donc purifier les yeux de notre cœur, pour constater que les promesses de Dieu sont déjà accomplies.

L'espérance n'est pas une disqualification pure et simple du présent. C'est elle qui donne sens au présent : le présent n'a de sens que pour les yeux qui pénètrent le futur : « Voyons l'Église et croyons au Christ que nous ne voyons pas et en gardant ce que nous voyons nous parviendrons à celui que nous ne voyons pas » (S. 238,3).

5 L'espérance et la vie chrétienne

L'espérance se trouve aussi à la base de la vie chrétienne au quotidien. Elle nous met debout et nous donne force et courage pour tenir bon face aux multiples difficultés que nous rencontrons au cours de la vie. Saint Augustin dans ses *Sermons* aux fidèles d'Hippone ne cesse de parler de l'espérance qui doit habiter leur cœur. Face à nos fragilités, à nos péchés, nous n'avons pas droit au découragement. Le Christ a accordé le pardon même à ceux qui l'ont mis à mort (*Io. eu. tr.* 31,9). La miséricorde de Dieu n'a pas de limite. « C'est donc dans l'espérance que vit l'homme, fils de la résurrection ; c'est dans l'espérance que vit la cité de Dieu, aussi longtemps que dure son exil ici-bas » (*Cité de Dieu* 15,18, *BA* 36, p. 117).

Par ailleurs le Christ est notre médecin. Il guérit les blessures de notre cœur. Il nous guérit, nous accorde le pardon, et, à la fois, il accorde la grâce pour tenir bon. Il faut mettre notre espérance en lui (*En. Ps.* 38,13). Dieu est notre espérance. « Beaucoup espèrent de Dieu de l'argent, beaucoup espèrent de Dieu des honneurs précaires et périssables, ils espèrent de Dieu autre chose que Dieu lui-même ; mais toi, demande ton Dieu lui-même » (*En. Ps.* 39,7, *BA* 59A, p. 233). Le Christ en personne se fait même notre espérance (*En. Ps.* 38,8). Saint Augustin invite ses fidèles à fixer leur regard toujours sur Jésus. Regarder le Christ donne force à notre espérance. Il est mort pour tuer la mort, le découragement, il est ressuscité pour nous ressusciter.

Le Christ est le vrai fondement de notre espérance :

« Tu m'as conduit, parce que tu es devenu mon espérance (Ps 60,3). Si le Christ n'était pas devenu le principe de notre espérance, il ne nous conduirait pas. Chef, il nous guide ; Voie, il nous fait marcher en lui ; Patrie, il nous dirige vers lui-même. Il nous mène donc, et pourquoi ? Parce qu'il est notre espérance. Pourquoi est-il notre espérance ? Parce qu'il a été tenté, qu'il a souffert et qu'il est ressuscité ; je vous l'ai dit tout à l'heure. Lorsque l'Écriture nous parle de

ses tentations, de ses souffrances et de sa résurrection, que nous disons-nous à nous-mêmes ? Il est impossible que Dieu nous condamne, après nous avoir envoyé son Fils pour lui faire subir la tentation, le crucifiement et la mort, et le faire sortir vivant du tombeau ; il est impossible que Dieu ne tienne de nous aucun cas, puisqu'à cause de nous il n'a pas épargné son propre Fils, et qu'il l'a livré pour nous tous. C'est ainsi que le Christ est devenu notre espérance. En lui, tu vois les peines que tu as à supporter, et la récompense que tu obtiendras ; sa passion est l'image des unes ; sa résurrection, l'image de l'autre. » (*En. Ps. 60,4*)

L'espérance ne se réduit pas à l'orientation de notre esprit vers l'au-delà, vers la vie future. Elle nous renvoie à la vie de chaque jour, à la vie d'aujourd'hui même. L'objet de l'espérance est l'aujourd'hui mais tel qu'il est vu par Dieu, selon la promesse qu'il nous a faite d'être avec nous jusqu'à la fin du monde. Jésus a promis de rester avec nous jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28,20) :

« Jésus-Christ donc est encore sur la terre, et déjà nous sommes dans le ciel. Il est ici-bas par une charité compatissante, nous sommes en haut par la charité qui espère. Car c'est l'espérance qui nous sauve (Rm 8,24). Mais, comme notre espérance est certaine, ce qui n'est encore qu'un avenir s'affirme à notre sujet comme s'il était accompli. » (*En. Ps. 122,1*)

6 *L'espérance est un amour affamé*

Notre vie dans ce monde est certainement un pèlerinage :

« Maintenant, soumis à cette condition de pèlerins, nous avons un terme vers lequel nous tendons. Où tendons-nous ? Vers notre patrie. Quelle est notre patrie ? Jérusalem, mère des justes, mère des vivants. C'est là que nous tendons, c'est là notre terme même. » (*S. 16A,9*)

L'espérance est la vertu du chemin, de la vie concrète dans ce monde. Mais dans ce pèlerinage vers le Seigneur nous risquons de nous égarer. À ce moment-là nous ne savons pas où diriger nos pas. L'obscurité envahit notre vie et le désarroi nous prend. Il semble que Dieu nous a laissés, qu'il nous a oubliés. L'espérance est justement la lampe qui vient éclairer nos pas (*S. 37,11,25*). Il faut cheminer toujours avec elle (*S. 4,9 ; 32,23*). Quand l'espérance disparaît de notre cœur, nous ne regardons qu'en arrière, alors que Dieu n'est pas derrière nous mais devant nous. L'espérance est absolument nécessaire pour continuer à vivre (*S. 4,9 ; 32,23*). Elle nous soutient et nous console :

« Ce qui s'est tout d'abord accompli dans le Christ, doit ensuite s'accomplir dans le corps. Telle est notre espérance voilà pourquoi nous croyons, voilà ce qui nous soutient, ce qui nous fait supporter la malice de ce monde, parce que l'espérance nous console, jusqu'à ce que l'espérance devienne réalité. » (En. Ps. 65,1)

C'est elle qui donne force et vie au désir de rencontrer Dieu face à face (S. 21,19). Or, pour être habité par l'espérance, il faut l'enraciner dans une foi profonde car l'espérance sans la foi devient pure utopie imaginaire, un simple rêve. L'espérance est la foi en route ou un amour affamé :

« *Quand le Christ, notre vie, apparaîtra, vous aussi apparaîtrez dans la gloire* (Col 3,4), alors ce sera l'Alléluia en réalité ; maintenant, il n'est qu'en espérance. L'espérance chante déjà la vie éternelle : c'est l'amour qui chante ici-bas, comme ce sera l'amour qui chantera là-haut. Ce qui chante maintenant, c'est l'amour affamé ; ce qui chantera alors c'est l'amour comblé. » (S. 255,5)

Jaime GARCIA,
Ordre de Saint Augustin
Facultad de Teologia del Norte.
Burgos (Espagne)